

Pour ceux qui ne connaissent pas la spéléologie...

1. Les spécificités du secours en spéléologie

Mais au fait, en quoi le secours en spéléologie est-il si particulier ? Pourquoi l'État fait-il appel à des civils bénévoles pour secourir sous terre ? La réponse à ces questions est triple :

- le milieu souterrain est très **spécifique** ;
- porter assistance à un blessé dans une grotte demande beaucoup de **moyens humains** adaptés et de **connaissances techniques** spécifiques ;
- les contraintes entraînent **l'impossibilité** de définir à l'avance des procédures à appliquer de manière standardisée. Chaque intervention répond à sa propre logique et doit être pensée en fonction du cas particulier qui se présente. Cela n'est possible qu'avec une très bonne expérience du milieu et des intervenants.

2. Les spécificités du milieu

Le milieu souterrain se distingue de la surface par quelques caractéristiques bien connues des spéléologues et, parfois, à l'origine de phobies chez les êtres normalement constitués. Sous terre, il fait **froid** (en tout cas en Belgique) et la **vapeur d'eau sature l'atmosphère**. Dans nos régions, en simplifiant un peu, la température dans les grottes est constamment entre 8 °C et 10 °C et l'humidité relative de l'air est proche de 100 %. À cela, s'ajoute un courant d'air pouvant être violent. Le milieu souterrain est donc hostile et nécessite un équipement personnel assez performant.

Une seconde spécificité réputée des grottes est leur côté **labyrinthique**. Certains réseaux développent des centaines de mètres de galeries enchevêtrées. Les passages clés y sont parfois malaisés à trouver. Il peut être très difficile de s'y repérer sans une parfaite connaissance des lieux et sans plans. Ceux-ci, appelés « topographies », demandent également beaucoup d'habitude pour être déchiffrés. Cette expérience est bien entendu l'apanage des spéléologues, auteurs des topographies, justement. Une proportion

importante des interventions de secours concerne des personnes égarées sous terre, spéléologues ou simples visiteurs occasionnels. Combiné à l'hostilité des lieux, être perdu dans ces conditions sans disposer de l'équipement adéquat peut s'avérer dramatique.

À cette problématique d'orientation s'ajoute celle **du temps** et de sa notion. Il faut parfois un temps assez long pour atteindre un point donné d'une cavité. Par exemple, pour aller au fond du trou Bernard (la grotte la plus profonde du pays : - 120 m), comptez 2 à 3 heures pour une petite équipe connaissant bien les lieux. Pour se rendre dans la galerie Aragon du système de Beuregard, il en coûte 3 à 4 heures, sans charge, aller-simple (soit 2 km de progression pour 20 mètres à vol d'oiseau de l'entrée). Et n'espérez pas être capable de refaire de la spéléologie le lendemain.

Une quatrième spécificité réputée du milieu souterrain, particulièrement en Belgique, est son **étroitesse**. Le mot « étroiture », inconnu de la langue française, fait partie du jargon des spéléologues... et est vite compris par toute personne qui entre sous terre, ailleurs que dans la zone touristique des grottes de Han-Sur-Lesse. Même si toutes les cavités belges ne sont pas étroites, un bon nombre le sont particulièrement, soit sur une partie importante de leur développement, soit de façon plus ponctuelle. Il n'est pas rare de devoir vider ses poumons pour passer certains passages resserrés.

Dans tous les cas, une personne blessée derrière des étroitures nécessite l'intervention de **moyens de désobstruction**. Et le calcaire belge est très dur ! Les spéléologues pratiquent assez souvent cette activité pour élargir des passages et découvrir de nouvelles galeries. Ils sont donc nombreux à connaître les techniques nécessaires, particulières et pointues.

Des ruisseaux ou des rivières, nommés des « **actifs** » dans notre jargon, parcourent fréquemment le milieu souterrain. Comme en surface, ils peuvent être en crue, mais avec une

différence notoire : dans certaines galeries, il est impossible d'échapper à une montée des eaux. Là encore, une connaissance exceptionnelle et scientifique du milieu permet aux spéléologues de savoir les endroits où ils peuvent aller, où ils ne doivent pas se rendre et quels sont les risques de telle ou telle zone d'une cavité.

3. Les spécificités des techniques mises en œuvre

Deux caractéristiques du secours en spéléologie sont le nombre de personnes nécessaires à sa réalisation et le temps de mise en place.

Une intervention, de nos jours, consiste en premier lieu, à **chercher à établir le contact** entre la victime et une équipe de reconnaissance ou médicale dans les plus brefs délais. Une fois la victime au chaud et stabilisée dans un « point chaud », il faut décider de la façon dont l'évacuation doit être abordée, suivant l'avis du médecin. Si la civière est indispensable, le secours nécessite l'engagement sous terre **de nombreux spéléologues** pour installer des équipements à chaque obstacle de la cavité et permettre une remontée en toute sécurité.

Par exemple, pour faire monter la civière dans un puits, les équipiers vont placer, en fonction de sa configuration, un contrepoids ou un palan. L'étroitesse des lieux nécessite souvent la pose de plusieurs « poulies largables », pour dévier la corde et empêcher tout frottement. Ah oui : les cordes ne résistent pas aux frottements, sauf si elles sont de gros diamètre et relativement rigides... et, donc, intransportables sous terre.

Dans une cavité avec de nombreux puits, il faut installer ce type d'équipement à **chaque obstacle**, ce qui prend du temps et nécessite beaucoup de main-d'œuvre qualifiée. Même si l'État dispose de personnel ayant de grandes compétences dans le secours, celles-ci sont éloignées de celles nécessaires sous terre. Les quelques rares spéléologues ayant leur vie professionnelle dans ces services ne sont pas en nombre suffisant.

Une excellente connaissance du milieu, bien souvent scientifique (géologie, hydrogéologie...), un nombre important de pratiquants s'entraînant fréquemment aux techniques d'intervention de façon bénévole et une solidarité très forte **rendent**

les spéléologues incontournables pour les opérations de secours en grotte. De plus, les spéléologues-secouristes reçoivent une formation spécifique aux problèmes médicaux particuliers, inhérents à la pratique de la spéléologie et à ceux consécutifs à un accident sous terre.

Cette compétence est reconnue par l'État à travers la convention qui le lie au Spéléo-Secours.

4. La planification complexe des interventions

Pour une plus grande efficacité et une qualité d'assistance à la population, les services de secours « terriens » ont développé **des procédures**. Ainsi, tel type d'accident, telle catégorie d'incendie induit immédiatement le personnel et le matériel à mettre au départ.

Pour la gestion d'un secours souterrain, **cette approche n'est pas possible**. Par exemple :

- une main cassée ou une fracture à la jambe au même endroit d'une cavité conduisent à deux interventions totalement différentes (sans parler de l'influence de la corpulence de la personne secourue) ;
- de même, le secours d'un individu ayant une blessure au pied est dissemblable en fonction de la grotte où il se produit ou de cette localisation dans une même grotte ;
- la gestion des interventions évoquées ci-dessus n'a rien à voir avec celle des personnes égarées, coincées ou bloquées. Il s'agit d'ailleurs là de trois types d'incidents totalement différents que le « terrien » mélange allégrement.

Pour ces raisons, le Spéléo-Secours a développé **des outils et des méthodes**, plutôt que des procédures. La grande difficulté d'un secours souterrain est de pouvoir les utiliser et les adapter en fonction de l'information qui est disponible à un moment donné. À cette problématique s'ajoute celle de la **planification** : chaque équipe doit être engagée au moment opportun, qui dépend de l'état des missions débutées précédemment et de la cavité. Il est d'ailleurs rarement possible de faire intervenir tous les spéléologues nécessaires en même temps à cause des contraintes imposées par la grotte.

C'est le rôle principal du **Conseiller Technique** (CT). Il confronte sa propre expérience du milieu

souterrain et les informations qui lui sont disponibles avec la connaissance qu'il a de la situation pour choisir d'engager les moyens adéquats au bon moment. Des gestionnaires de surface et les équipes sous terre le secondent. Par leur pratique de la spéléologie et leurs entraînements aux techniques spécifiques d'intervention, ceux-ci sont capables d'appliquer les directives du CT, de les adapter aux circonstances rencontrées et de faire remonter l'information pertinente vers le poste de commandement.

Mais n'oublions pas le rôle important des autres acteurs du secours souterrain que sont la Protection Civile, les pompiers, les Grimp, la police, le SAMU et parfois la Croix-Rouge de Belgique. **Leur soutien en surface**, en particulier celui de la Protection Civile, apporte un appui sans lequel les opérations sous terre seraient beaucoup, en particulier celui de la Protection Civile, apporte un appui sans lequel les opérations sous terre seraient beaucoup plus complexes.